

Chapitre 3 Double déroulement

Janie veut changer le **Monde**, eh bien... sera-t-elle exaucée? Elle ne sait pas encore... qu'avant de changer le **Monde**... il faut transformer sa propre existence par soi-même. Pour l'instant, Janie n'a aucune espèce d'idée qu'elle possède un corps identique à son propre « **corps physique** ». En principe, ce « **corps vapoureux** » prend vie dans des circonstances spéciales sur d'autres **Dimensions** d'existences. Mais, aujourd'hui, sur une note plutôt inattendue, le « **corps vapoureux** » spectral est lui-même médusé, de se retrouver face à face avec son « **corps physique** » flottant au-dessus de ce dernier, inerte et dramatiquement pâle. Que se passe-t-il? Il ne sait pas comment réagir, puisqu'il se balance dans le vide, sans soutien. C'est la première fois qu'il se retrouve dans cette situation cocasse. Que fait-il suspendu au plafond du bureau à Mamiche, hors de son corps physique rompu de fatigue? Inquiet, « **l'Esprit rêveur vapoureux** » se demande bien si... son heure est arrivée. Janie serait-elle trépassée? Étendue sur le canapé, elle ne bouge pas. C'est alors que son « **corps astral vapoureux** » inquiet, sans attendre... tente de reprendre sa position normale dans son « **corps physique** » pour s'assurer que Janie est toujours de ce **Monde**. Mais, à cet instant précis se produit un « **Moment Magique** » lorsqu'une lumière violette fluorescente, en flèche, traverse les deux corps de Janie et les dédouble pour une fraction de seconde, les tenant à l'écart, afin qu'ils prennent conscience de leur propre identité. Le « **corps vapoureux** » tressaille dans les airs et n'a aucune chance de réintégrer

son « **corps physique** » alourdi. Ne reculant devant rien, il essaie une autre tentative pour réintégrer son « **corps physique** » qui ne se doute de rien, trop occupé à se refaire des forces. Rien à faire, le « **corps astral** » rebondit comme un ballon. Devant cette impasse, il décide de faire marche arrière, tout en rembobinant ses idées à reculons, pour savoir comment il s'est retrouvé hors de son « **corps physique** » et surtout... pourquoi il ne peut plus y pénétrer. Il se retrouve rapidement dans le haut de l'escalier tout près de la chambre de Janie, qui par le fait même se trouve à être sa propre chambre. C'est alors qu'il réalise que deux **Mondes** se sont imbriqués l'un dans l'autre, dans un espace indéterminé. C'est le début de la transformation. Les rêves se chevauchent avec la réalité. C'est le **Monde** à l'envers!

L'Esprit rêveur de Janie qui habite le « **corps vaporeux** » se calme et demeure renversé lorsqu'il voit Janie passer sous lui... c'est au fur et à mesure qu'il se rappelle son déroulement...

Janie devait se faire garder chez Mamiche et son frère Anthony aussi, devait être de la partie cette fin de semaine. Janie qui se dirige vers la chambre de son frère semble pressée. Aussitôt, le « **corps astral** » de Janie s'élance à la poursuite de sa doublure, car il ne veut pas la perdre de vue et surtout ne rien manquer de **Son** aventure. Puis, lorsque Janie s'arrête, il s'installe au plafonnier, afin de suivre de près la suite des événements.

Et... la suite des événements se déroule comme elle était arrivée!

En réalité, les enfants n'étaient pas tout à fait prêts à partir! Comme ils le font assez souvent, ils se laissent distraire, se taquent et, se chamaillent et finissent par oublier leur but premier!

—As-tu vu mes patins à roues alignées? demande Anthony d'une voix préoccupée à Janie.

Janie avance sur le bord de la porte de la chambre d'Anthony. Elle regarde son frère avec un petit sourire narquois et lui lance un « peut-être »!

Il n'en faut pas plus à Anthony pour brusquement entamer l'attaque « ninja » et tout le bataclan*... ! Dans un geste rapide et saccadé, il lui lance de toutes ses forces un oreiller, en effectuant des mouvements de karaté qu'il invente au fur et à mesure.

Janie a un tempérament fougueux et ne donne pas sa place facilement.

—Allez viens, peureuse!

—Moi peureuse? Je vais te montrer! Elle s'avance rapidement comme une tigresse enragée et donne l'assaut à son frère en le projetant sur le lit de toutes ses forces. Elle le darde de ses doigts fins dans les côtes, sans arrêt. Elle lui fait sa fameuse prise de l'ours. Anthony se retient de crier, car il ne veut pas alerter sa mère. Enfin, à bout de souffle, il demande grâce à sa sœur et la supplie d'arrêter.

—Dis chut! ordonne Janie, heureuse d'avoir le dessus sur son frère, et je te lâche immédiatement.

Anthony déteste le mot chut! C'est l'expression officielle qu'ils ont convenu pour annoncer la victoire de l'adversaire! Il doit donc obtempérer à la demande de sa sœur qui sourit de son triomphe. Maintenu de force sur le lit par le célèbre ciseau de corps, prise de lutte préférée de Janie, apprise par son cousin Jonathan-Michel, Anthony se reconnaît vaincu et capitule. Il est bien déçu que son parrain ait montré leurs prises de lutte... surtout à sa sœur! C'est pourtant, une affaire entre eux... les gars! Maintenant, lors des batailles, il n'a plus l'avantage physique sur sa sœur comme auparavant.

—Chut! Chut! lui dit-il, essoufflé. Arrête! Tu es gagnante, déclare-t-il furieux. Attends que je sois plus grand que toi, je serai plus fort et tu me le paieras!

Dans tout ce brouhaha, Janie réalise qu'elle a perdu sa chaînette d'or ornée de sa minuscule **Clef du Paradis** et sertie de petites pointes de diamant. Ce pendentif précieux est celui que

* bataclan : attirail embarrassant...et tout le reste

lui a offert sa marraine à sa naissance. Affolée, elle s'écrie : « tu as brisé ma chaîne »!

—Non! Ce n'est pas moi. C'est de ta faute! C'est toi qui as commencé la bataille.

—Non! C'est toi avec ton oreiller.

—Non! C'est toi! Tu m'as nargué la première.

Janie s'énerve et commence à perdre patience.

—Aide-moi à la retrouver tout de suite! commande-t-elle, sur un ton autoritaire. Sinon... je dis à maman que c'est toi qui as commencé la bataille. Et... devine qui elle va croire.

Les chicanes étaient plus fréquentes les jours d'orage.

Janie regarde par terre et voit son pendentif au pied du lit, sans dire un mot, elle le ramasse à toute vitesse et s'empresse de retourner dans sa chambre sans le montrer à Anthony. Elle n'a plus une minute à perdre, elle doit maintenant boucler sa valise avant que sa Mère n'intervienne à nouveau.

Devant la lenteur de leur exécution à se préparer, maman Josée soupçonne qu'il se passe quelque chose de douteux. Elle gravit les marches rapidement et compte bien faire avancer les choses.

Janie, toujours dans le passage, entend des pas dans l'escalier. Elle replace ses cheveux ébouriffés à toute vitesse. Elle n'a pas eu le temps de se rendre dans sa chambre, lorsque sa mère se présente au haut de l'escalier.

—Que se passe-t-il, Janie? demande sa mère dont la voix est teintée d'impatience.

Ouf quelle chance! Janie n'a pas le temps de répondre, car sur ces entrefaites... Anthony qui a entendu les pas de sa mère se place immédiatement devant la porte de sa chambre qu'il ferme à moitié pour ne pas éveiller de soupçons. Il demeure cloué devant sa porte et ne bouge pas d'une semelle, car il ne désire pas que sa mère découvre le fouillis qu'il a fait en luttant avec sa sœur.

—Et, toi que fais-tu? Tu n'es pas encore prêt!

—J'ai aidé Janie à chercher son bijou, dit-il à sa mère sans vergogne. Content de son coup et certain qu'elle n'avait pas retrouvé son bijou, Anthony accorde un large sourire à Janie qui bouillonne de l'intérieur. Elle n'en revient pas. Il ose mentir à leur mère. Quel insolent! Elle vient pour le démentir et réalise tout le désordre qu'ils ont foutu dans la chambre d'Anthony. Elle lui roule de gros yeux qui en disent long sur son désaccord. Il vaut mieux qu'elle se taise pour l'instant, car la situation est déjà assez précaire et sa mère lui interdirait, sans contredit, d'aller dire au revoir à son copain Frédéric. Maintenant, Janie réalise qu'elle est la complice de son frère et qu'elle ne vaut pas mieux que lui.

Pressée par le temps, Josée ne constate pas le petit tour de passe-passe d'Anthony.

—On n'a plus une minute à perdre, dit-elle, car je vais être en retard. Mamiche va certainement s'alarmer.

Soudain, elle voit un air inquiet sur le visage de Janie. Subitement, Josée se souvient de l'entente qu'elles avaient conclue ensemble la veille.

—Où ai-je la tête? dit maman Josée en soupirant. J'oubliais ton ami Frédéric. Enfin! Je vais respecter ma parole comme convenu. Je t'accorde le temps, d'un aller-retour, pour aller saluer ton ami. As-tu apporté d'autres vêtements de rechange?

J'ai tout ce qu'il me faut! dit Janie.

—Alors, fait vite! Je déborde déjà de l'horaire prévu. Je tiens à ce que tu respectes notre entente! Évidemment, si tu es prête!

—Oui Maman! Je reviendrai aussitôt que je lui aurai souhaité bon voyage.

—Tu veux dire, aussitôt qu'il t'aura... embrassée, dit Anthony avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Janie rougit et réplique avec fougue... « comme tu peux être con »!

—Les enfants! N’attendez pas que je me fâche, dit Maman Josée sur un ton catégorique, en les regardant droit dans les yeux. Je ne veux plus vous avertir, dit-elle en descendant les marches de l’escalier!

Anthony cesse de taquiner, car il prend au sérieux l’avertissement de sa mère.

—Et toi... ajoute-t-elle en regardant son fils, tu n’as que dix minutes à ta disposition pour finir tes bagages!

—D’accord Maman!

Janie s’empresse de retourner dans sa chambre, ferme sa valise à toute vitesse. Puis elle enfile son nouveau linge pour aller saluer Frédéric et jette un dernier coup d’œil dans le miroir, afin de s’assurer que sa tenue est parfaite de la tête aux pieds.

—Tu n’es pas mal du tout! Tu sais? se dit-elle en retouchant à ses cheveux.

Enfin prête, elle sort en refermant la porte de sa chambre derrière elle, puis elle jette un coup d’œil rapide vers Anthony qui s’arrache les cheveux de la tête. Il remarque un petit sourire de victoire aux commissures des lèvres de sa sœur qui lui assure qu’elle ne l’informerait pas de l’endroit où se trouvent ses patins à roues alignées.

—À toi de chercher! lui dit-elle rapidement.

Janie soulève sa chaîne fixée à son cou, munie de sa **Clef** qui brille dans les yeux d’Anthony. Et, elle quitte en lui effectuant un petit clin d’œil espiègle.

—Quelle hypocrite tu es! lui lance Anthony, le visage en grimace.

Mais, Janie, contente de son coup, se précipite dans l’escalier.

—Merci Maman! Elle descend les marches comme une traînée de poudre. Elle a revêtu sa blouse à frou-frou, fleurie bleu et sa camisole assortie, ainsi que sa jupe-culotte avec ses petits bottillons; ce nouvel ensemble lui va à ravir.

Maman Josée réalise que sa fille se transforme de jour en jour et qu'elle sera bientôt une adolescente. Elle se souvient de son jeune âge et surtout des garçons, et sourit.

—À bientôt! lance-t-elle, en claquant la porte.

La sonnerie du téléphone se fait entendre et Josée répond à l'appel. Un contretemps inattendu bouscule son horaire.

—Zut! Tu viens Anthony? insiste Josée.

—Oui! J'enfile mon sac à dos et je descends. Soudain, à la dernière minute, une idée lui traverse l'esprit. À toute vitesse, il décide d'inspecter le panier à linge sale. À sa grande surprise, il aperçoit... ses patins! Ah! Quel génie, je fais!

—Anthony! Grouille, c'est l'heure! dit Josée au pied de l'escalier.

—Man! J'arrive!

—Je vais chercher mes clefs d'auto et je t'attends à l'entrée. Ton père vient tout juste de téléphoner du bureau pour me prévenir de prendre un autre chemin. Il y a des travaux sur l'autoroute. Allons! Nous n'avons plus une minute à perdre.

Anthony ne dit pas un mot, il sait très bien que sa mère a parfaitement raison.

— Me voilà!

—Ah bon! Je vois que tu es content. Enfin! Elle verrouille la porte d'entrée hâtivement. Et ta sœur qui n'est toujours pas arrivée comme convenu. Qu'est-ce qui vous arrive à tous les deux aujourd'hui? Il va vraiment y avoir de l'orage! Range tes affaires dans le coffre immédiatement et va fermer la porte de la cour arrière, puisque tu ne l'as pas refermée derrière toi ce matin. Et surtout, vérifie si le verrou de sûreté est bien enclenché. Allez, ouste!

En disant ces mots, elle voit Janie courir vers la maison à toute allure. Josée prend deux grandes respirations, avant de lui parler, afin de se calmer. Cela vaut mieux pour elle et pour sa fille.

Janie vient d'apprendre une nouvelle bouleversante. Son « **corps astral** » la suit toujours de près, il court en parallèle

à côté de son « **corps physique** », nullement fatigué. Elle s'attend bien à ce que la situation soit tendue car elle n'a pas tenu sa parole tel que convenu. Tout essoufflée, elle observe sa mère qui la regarde, mais ne dit pas une seule parole, son regard éloquent vaut mille mots. Elle peut lire la déception sur le visage de sa mère.

Maman Josée remarque soudainement les yeux rougis de Janie. Cela ne la laisse pas indifférente.

—Est-ce que tu vas bien Janie? s'inquiète sa mère, oubliant tout ce qui s'est passé auparavant.

—Hum! Hum! dit Janie en secouant la tête, puis elle baisse les yeux rapidement pour ne pas pleurer à nouveau.

—Janie! Regarde-moi lorsque je te parle, insiste naturellement sa mère. Josée s'approche calmement auprès de sa fille et lui soulève délicatement le menton avec sa main.

Josée lui lance un regard qui veut en savoir davantage. Elle connaît bien sa fille et voit bien que Janie est ébranlée, car elle n'a pas l'habitude de réagir de cette manière.

—De quoi s'agit-il ma fille? s'inquiète-t-elle. Josée attend patiemment la suite sachant très bien par l'air en peine de sa fille que quelque chose d'important est arrivé.

—Maman! articule Janie, le père de Megan a quitté la maison.

—Quelle nouvelle troublante pour cette petite! dit Josée. Ce n'est pas une expérience facile à vivre.

—Je ne pouvais pas la laisser seule, car elle était sous le choc. Elle voulait absolument se confier à moi et tout me raconter. Elle se sentait abandonnée. Je l'ai raccompagnée chez elle, tout en écoutant son histoire chagrinante. Le pire, Maman! s'exclame Janie... c'est qu'elle se sent coupable. Je n'y comprends rien. Je préfère ne pas en parler pour l'instant, cela me brise le cœur. Et, sur ces derniers mots, Janie voit son frère arriver comme une tornade.

Maman Josée acquiesce, persuadée du bien-fondé de sa requête. Elle respecte sa décision. Anthony les a déjà rejointes à

pas de géant, le torse bombé et fier, démontrant à Janie sa démarche victorieuse.

—Enfin te voilà! Tu parles d'une heure pour arriver!

—Toi, ne te mêle pas de ce qui ne te concerne pas! Cela ne regarde que maman et moi.

Janie détourne son regard pour ne pas montrer à son frère son chagrin qui se lit visiblement sur son visage. Trop content de sa victoire, il n'avait rien remarqué de ce qui se passait entre Janie et sa mère.

—Hi! Hi! Hi! J'ai trouvé mes patins!

—Et tu crois m'impressionner! dit-elle, la tête baissée. Janie réalise qu'il y a des choses bien plus importantes dans la vie... qu'une paire de patins.

—Ça suffit les enfants! Vous feriez mieux de vous calmer! s'exclame leur mère en ouvrant la portière. C'est assez pour aujourd'hui! Je vous ai déjà avertis, maintenant... si vous continuez, vous aurez une conséquence!

Tous les deux se sont tus instantanément en montant dans le véhicule familial. Le moment est propice au silence, surtout que Maman ne rajoute rien à la conversation, ni remontrance, ni reproche! Il n'en tient qu'à eux, maintenant, pour ne pas encourir de punition.

Josée décide d'ouvrir la radio afin de se changer les idées et de détendre l'atmosphère. C'est un choix judicieux, car pendant le long trajet le calme règne dans la robuste camionnette.

L'autoroute défile devant leurs yeux, en laissant de plus en plus la ville s'estomper derrière eux.

Puis Janie prend son courage à deux mains et se permet d'entamer la conversation avec sa mère, pour lui faire des excuses.

—Je m'excuse maman de t'avoir fait attendre!

—J'accepte tes excuses ma fille, répond calmement sa mère. Tu as bien fait. Je reconnais ta grandeur d'âme. Tu sais, je te trouve vraiment charitable.

Janie sourit à sa mère.

—Merci maman d’être aussi compréhensive!

Perdu dans la brume, Anthony est trop absorbé à jouer avec son « Game Boy » pour suivre la conversation. Il est tellement concentré que plus rien n’existe autour de lui.

Janie fixe le regard de sa mère dans le rétroviseur. Les yeux remplis d’amour, sa mère lui renvoie un sourire de connivence. Ce fut une grande déception pour Janie de constater que son ami Frédéric était déjà parti en vacances, sans lui dire au revoir. Elle est fâchée contre lui. Il avait promis de l’attendre et n’a pas tenu sa promesse. Elle décide, pour passer le temps, d’écrire dans son journal intime, ce début de journée mouvementée.

Juste à l’idée de penser à tout ce qui vient d’arriver à son amie, Janie a l’estomac barbouillé. Dire que cela peut arriver à toutes les familles pense Janie, et même à la mienne. Puis, elle s’arrête brusquement de broyer du noir. Je ne dois pas... me laisser envahir par ces pensées malheureuses qui viennent troubler mon esprit et mon jugement.

Puis elle se rappelle ce que Mamiche lui avait expliqué à propos des idées malheureuses ou négatives qui traversent notre tête.

—Tu sais ma chérie, lui avait-elle dit, tu dois toujours remplacer ces idées par des pensées nouvelles et positives ou par des images plus jolies. Rappelle-toi notre petit jeu de la « Pensée Magique ». Il faut toujours visualiser des événements heureux qui rempliront ton cœur de joie. Si tu souris..., c’est un bon signe! Cela veut dire que tu as trouvé le truc pour changer les mauvaises pensées.

Mamiche, qui est toujours très imaginative, ne laisse jamais rien au hasard. Elle avait insisté sur le bienfait de se changer les idées.

—Si tu suis cette manière de faire, les trous vides que tu auras remplis immédiatement de pensées positives n’auront pas la chance de devenir des trous noirs et ainsi ternir ton aura. Et que dire des mauvaises pensées, elles sont des plus néfastes et à éviter.

Ces idées malsaines ressemblent à une maladie infectieuse et forment en action des amas de nœuds grouillant comme des microbes. Ces virus microscopiques, noués entre eux et invisibles à l'œil nu, s'incrustent en petites rondelles à l'intérieur de ton corps et paralysent toutes tes cellules. Après un certain temps d'incubation, ces nœuds deviendront des vrais virus. Et, là tu seras vraiment malade! Ils envahiront ton espace vital et ils glisseront jusqu'à tes chakras *. Rappelle-toi!

Janie se rappelle très bien de ces puissants émetteurs d'énergie qui fonctionnent parfaitement avec la Pensée Magique.

Puis, elle avait attiré son attention sur ces derniers détails.

—Ces chakras ressemblent étrangement à des petits moulins à vent, travaillant sans cesse à parfaire ton bonheur. Ils émettent les couleurs de l'arc-en-ciel, selon ton humeur. Ils sont disposés en rangées droites, un à la suite de l'autre, placés sur le devant tout en traversant également jusqu'à l'arrière de ton corps. Ils sont placés dans des endroits stratégiques afin de bien capter toutes les énergies qui nous entourent.

Cela n'a jamais été aussi clair dans la tête de Janie. Elle est au courant qu'il ne faut pas donner de l'importance aux Virus/Intrus microscopiques, car ils peuvent empoisonner des vies, à petit feu, en attirant le négatif et par le fait même nuire à notre bon jugement. Les Êtres affligés par ce mal vivent dans une grande souffrance morale ou physique et même broient du noir. L'agressivité et la jalousie sont le fardeau à supporter et le pire à craindre est... de perdre la raison.

—Le Monde est loin d'être parfait, lui répétait souvent Mamiche. Il a besoin de d'amour!

Janie respectait toutes les idées nouvelles que lui transmettait Mamiche. Elle avait été élevée à découvrir de nouveaux horizons. Elle avait donc déjà entendu parler du mystérieux voyage « Astral » qui transporte du temporel à

* chakras : conducteurs invisibles qui filtrent les énergies

l'intemporel comme une machine à remonter le temps dans l'inconnu. Elle connaissait aussi un peu le **Prâna** * qui est comme une nourriture translucide vitale nourrissante qui régénère notre métabolisme au grand complet. Janie avait épluché avec Mamiche toutes sortes de mythologies, autant grecques qu'hindoues, de même que les traditions et rituels de diverses **Nations** comme la tente à sudation des Amérindiens. Mamiche n'avait rien laissé au hasard, ni même les Anges et les Fées, y compris le fameux **LOUP-GAROU**. Était-il un mythe ou une réalité? Janie sentait dans ses tripes, qu'il y avait une part de vérité dans tout cela, car ces mœurs et ces récits avaient tout de même, traversé le temps avec les hommes.

Mais, la nature humaine étant ce qu'elle est... fragile et indomptable, elle désapprend facilement et souvent glisse dans l'oubli et la facilité. Janie ne faisait pas exception à la règle.

Puis, après réflexion, Janie est persuadée, plus que jamais, que le phénomène des « Virus/Intrus » ferait un excellent thème pour le concours oratoire qui aura lieu à la fin des vacances, au Camp d'été.

—Ouais! Janie s'exclame à haute voix.

—Tout va bien? demande sa mère, en la regardant, une fois de plus, dans le rétroviseur.

Elle lui fait signe que oui, par un hochement de tête. Janie réalise qu'elle a pensé à haute voix.

Elle se demande par contre ce qui arriverait... si les Intrus existaient vraiment? Alors, elle prend quelques notes supplémentaires sur la question, pendant que ses idées sont limpides. Elle trace, dans son carnet, ses dernières informations sur le phénomène des trous noirs et décide de nommer ces « Intrus » viraux : Les Virulentus, les bibittes qui grugent l'existence des gens, en se nourrissant de l'oxygène qu'ils respirent. Elle croit avoir découvert un nouveau remède pour déloger ces Virulentus. Elle a déjà rempli plusieurs pages

* Prâna : particule bioélectrique de l'air que l'on respire

d'informations pertinentes sur le sujet. Son carnet est titré : *Les Phénomènes du Dre Janie*. Elle examine attentivement ses croquis et sourit à nouveau, fière du résultat. Ces esquisses valent mille mots. Elle souhaite que sa recherche sur les affections destructrices soit la plus avancée possible pour le retour au camp d'été *Les Rêveries*. Cette année, Janie veut gagner le premier prix dans la catégorie des *Expériences Jeunesse*. C'est un prix convoité et renommé : **Le Grand... MÉRITAS**. Elle y tient mordicus, afin d'obtenir la bourse d'études qui lui permettra un jour de poursuivre ses études à l'Université. En secret, elle espère un jour devenir... une éminente chirurgienne. Satisfaite de sa dernière trouvaille, elle verrouille scrupuleusement son journal, à double tour, car elle ne veut pas que son fouineur de frère dévoile ses petits secrets.

Janie a bien hâte d'arriver chez Mamiche pour discuter de sa découverte sur les Virulentus. Et puis... elle aimerait bien aussi lui parler du beau Christophe, qui depuis quelque temps, vient déranger ses pensées. Elle sourit en réalisant qu'à chaque fois qu'elle aperçoit Christophe, elle baisse les yeux et s'empourpre, ce qui la rend mal à l'aise. Elle a même de la difficulté à prononcer un simple bonjour. Elle se sent maladroite. C'est vrai que Christophe est un peu plus âgé que Janie et ne l'aborde pas de la même manière que Frédéric. Et de plus, son amie Zoé aime bien Frédéric. Quant à Christophe, malgré son handicap physique, il a développé une grande confiance en lui. Pendant les quelques secondes... qu'elle ose le regarder dans ses yeux bleus, perçants, une étincelle jaillit de son regard insoutenable et cela fait battre la chamade à son cœur qui s'affole dans sa poitrine. Elle n'a jamais vécu cette sensation auparavant. Pourquoi réagit-elle de cette manière ridicule? Est-ce à cause de son âge? Il est plus vieux qu'elle et il a tellement confiance en lui. C'est vrai aussi... qu'elle le trouve vraiment beau. Il est si différent des autres garçons et il sait écouter sans ridiculiser.

Double déroulement

Janie soupire, Puis elle remarque qu'elle n'est pas très loin de la demeure ancestrale de Mamiche. Elle est heureuse. Son « **corps vaporeux** », toujours en interaction avec son double, réagit de la même manière et se projette tout comme Janie à la fenêtre de la camionnette, en formant de la buée. Au même moment, un virage accéléré fait revenir Janie à la réalité. Durant ce long trajet, maman Josée a eu le temps de s'apaiser. La musique fait des miracles.

—Regarde Janie! J'ai gagné la partie! s'écrie soudainement Anthony à tue-tête, sortant de son monde électronique comme d'une boîte à surprise. Je suis le plus fort! lance-t-il ironiquement.

Janie bouillonne par en dedans, mais elle préfère se taire. Moins d'un kilomètre à faire sur la route sinueuse bordée d'énormes ormes à feuilles dentelées et les voilà à destination!

—Nous voilà enfin arrivés! dit Josée évidemment contente.

Rendus chez Mamiche, tout excités, ils sortent en courant de l'auto en claquant les portières. Josée les rappelle à l'ordre.

—Hé! Les enfants, j'ai besoin d'aide. Chacun apporte ses bagages dans la maison.

Pendant tout ce temps, Mamiche, songeuse, attendait patiemment l'arrivée de ses petits-enfants chéris.

Janie et Anthony



Double déroulement